

Le centre SDF du Bois de Boulogne a trouvé sa vitesse de croisière

Le Parisien 7 nov 2017

Un an après l'ouverture mouvementée, les responsables de l'espace dressent un bilan positif.



Allée des Fortifications (XVI^e), hier. Environ 200 personnes ont trouvé refuge dans ces bâtiments modulaires en bois, dont Ngiambika Minsiensi, 51 ans, qui multiplie les emplois précaires et espère se réinsérer.

XVI^e

PAR CHRISTINE HENRY

BRONCA DES RIVERAINS. Tentative d'incendie quelques jours seulement après son ouverture. La polémique suscitée par la création d'un centre pour SDF en lisière du bois de Boulogne (XVI^e) a fini par s'éteindre.

Un an après l'ouverture de ce lieu d'accueil provisoire déployé le long de l'allée des Fortifications, les tensions sont retombées. « Les esprits ont évolué », se félicite Ian Brossat, l'adjoint (PCF) de la maire de Paris Anne Hidalgo, chargé de l'hébergement d'urgence. Des riverains ont proposé d'apporter une aide bénévole. « Même Claude Goasguen (NDLR : député LR du XVI^e) a fini par reconnaître que ce projet était réussi », insiste François Morillon, un des responsables de l'association Aurore chargée de la gestion du centre. L'en-

semble des acteurs s'accordent à dire que le centre est « une réussite ».

Aujourd'hui, environ 200 personnes originaires d'Europe de l'Est, du Maghreb et d'Afrique subsaharienne ont trouvé refuge dans ces bâtiments modulaires en bois protégés par des caméras de vidéoprotection. Les 34 familles (118 personnes dont 63 enfants) vivent dans des logements tandis que 86 personnes isolées occupent des chambres individualisées. Celles réservées aux femmes sont regroupées au premier étage.

IL SERA DÉPLACÉ D'ICI 2 ANS

« Contrairement aux autres centres d'hébergement d'urgence, ce lieu propose des logements individuels. Cela favorise la socialisation », observe Mathieu Garin, le directeur du centre qui veut pour preuve de l'efficacité du dispositif la relative stabilisation des effectifs. « Les 72 départs enregistrés depuis janvier

sont dus à des retours vers les pays d'origine ou à l'agrandissement de familles. Depuis le printemps, nous n'avons observé quasiment plus de mouvements. »

Après des années de galère, Ngiambika Minsiensi, ressortissant de la République Démocratique Du Congo, espère se réinsérer. « Finis les dortoirs. Ici, dans ma chambre, je fais de beaux rêves. Il y a la nature. C'est l'Afrique. Je me sens bien. Je mange trois fois par jour et je porte des habits propres. Et je peux partir très tôt et rentrer tard. Les horaires sont plus souples que dans les centres d'hébergement d'urgence », poursuit cet homme âgé de 51 ans qui multiplie les emplois précaires dans la restauration tout en rêvant de devenir journaliste.

D'ici deux ans, le centre sera déplacé vers un autre site de l'ouest parisien. Un nouveau centre de 300 places ouvrira ses portes en décembre prochain dans le XII^e.